

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 112 (1986)
Heft: 14

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Collage (Anna Grichting et Christian Müller).

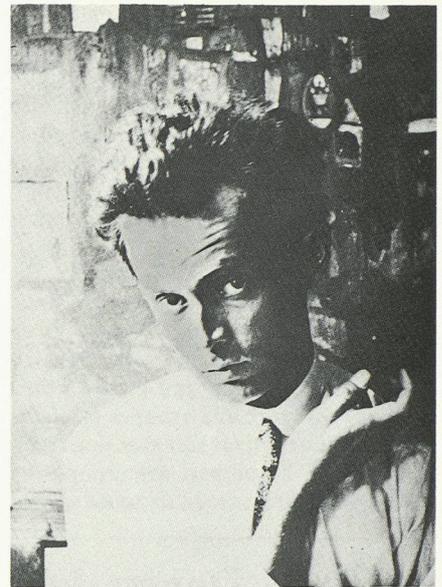
Le Ring est une calamité de parade ; elle était une calamité, bien plus honteuse qu'elle ne l'est aujourd'hui, puisqu'elle n'est plus qu'une petite calamité d'antiquaire, une vieilleries qui fait partie du mobilier citadin autrichien. Si personne ne le conteste aujourd'hui il faut y voir l'absence d'intérêt généralisé pour les questions urbaines, et purement spatiales ; et puis, il se peut que les Viennois aiment le Ring, leur Ring. Pourquoi pas après tout ? Les Genevois aiment bien le leur. (??? Réd.) S'il n'est pas mis en cause, il n'y a rien de si irrationnel à cela : il est aujourd'hui superficiel, il relève bientôt de l'archéologie, il est un événement urbain volontaire (excellente, mais malheureusement unique qualité), lointain. Et puis, personne ne demeure vraiment dans le Ring ; les Viennois le traversent comme ils traversent le Danube (en se pinçant le nez) ; ils y font une halte symbolique tous les six mois, comme au printemps quand ils vont tremper une fois la pointe des pieds dans le Danube, comme en hiver quand ils vont effleurer la glace qui le recouvre. Le Ring est l'œuvre d'une bourgeoisie ascendante qui rêve en libérale, mais qui, entre-temps, a oublié de se débarrasser du goût impérial.

Le Ring a enfanté la *Sezession*. Tout, dans sa démarche, est réaction contre le Ring, contre son décor, contre sa pédanterie, contre son monumentalisme pompier et sa suffisance, contre les toiles qui y sont suspendues, contre son mobilier, contre

ses petites bêtes hybrides de néo-pierres, de néo-cannelures, de néo-ordres, de néo-anciennetés qui ont peut-être vécu quelque jour avec leur temps, mais sans leur lieu : retirez-les et le Ring devient un circuit monotone de course automobile. L'opinion qu'ont les Parisiens de l'exposition qui leur est offerte dans le Marais nous est inconnue, mais s'ils veulent voir Vienne, qu'ils aillent à Vienne. Cette exposition est trop superficielle, il lui manque l'esprit viennois d'alors, les virtuosités de ses compositeurs, l'ambiance mystérieuse d'un salon de psychanalyse, le décor exubérant des théâtres ; il lui manque surtout la modernité et la générosité spatiale. Quoi de plus désagréable que de vouloir contempler en toute aisance les superbes perspectives à la mine de plomb de la main de Wagner ou les mobiliers colorés dessinés par Olbrich et d'entendre à travers les minces cloisons les vociférations, par ailleurs surprenantes de poésie et de vitalité, de Karl Kraus, et d'autres documents vidéographiques ?

La poésie. La poésie est la principale absente de l'exposition : les toiles du «nouveau siècle arrivant alors au pas de charge» sont agglutinées les unes aux autres ; tout y est distraction, impossible avec cette lumière bizarrement mate de se laisser emporter par les paysages crus et les nus sublimes de Schiele – mort trop jeune – impossible de se laisser aimer des étreintes de Klimt – mort trop tard.

Schiele dessine parfois au pinceau et colorie à l'huile de lin. Schiele a la colère dans le cœur et dans les doigts, toujours impatients de s'en débarrasser, se tordant, se cambrant, s'enlaçant, s'entremêlant dans une lente cérémonie érotique. Schiele n'est pas le meilleur peintre, il est l'unique. Loos a la colère dans les yeux. Loos a beaucoup de succès aujourd'hui, surtout à Paris. Mais il n'en a pas assez. Loos veut être adulé. Loos est de ces personnages qui doivent tout à leur sensibilité, de ces personnages qui fondent les mythes : Loos est Priène et Milet, Bagdad et Fez, Aya Sofia et Wilanów. Loos est l'ennemi intérieur de la *Sezession*. Wagner est une calamité sympathique. Vienne est assaillie de Wagner. Il est partout, dans les salons patronaux, dans les cabinets ministériels, dans le Ring, au-delà du Ring, dans les écoles, dans les salles de bains ; son métropolitain caresse les rives du Danube et serpente entre les cheminées. Wagner est un grand séduc-



Photographie d'Egon Schiele.

teur, il est le Casanova du décor urbain : il faut se méfier de lui.

Klimt, Wagner et Moser n'ont pas toujours été modernes – Loos non plus – et pourtant l'exposition parisienne n'en dit rien ; elle va même jusqu'à les présenter comme les protagonistes d'un renouveau viennois, alors qu'il s'agit du contraire : c'est le renouveau qui en fait ses héros. La *Sezession* est le désir de la totalité, elle veut embrasser tout fait plastique : bijouterie, serrurerie, graphisme, orfèvrerie, vaisselle, mobilier, lingerie, draperie, sculpture, peinture, architecture, gravure, taille... et y réussira presque en totalité ; mais c'est aller un peu vite en besogne que de vouloir attribuer ce tout aux architectes, même si nombre d'entre eux s'adonnent avec succès à plusieurs arts. N'est-ce d'ailleurs pas la peinture qui ouvre les feux, à Vienne, encore ? La *Sezession* est en même temps le refuge du parcellaire : elle s'attaque au style de l'empire tout en respectant l'empereur. Elle aurait pu s'attaquer à l'empereur, mais sans doute n'aurait-elle pas assailli son style. Vienne au tournant du siècle veut être Byzance, mais il est déjà trop tard.

Adresse des auteurs :

Anna Grichting et Christian Müller
Ecole d'architecture
de l'Université de Genève
Boulevard Helvétique 9, 1205 Genève

Bibliographie

V^e Congrès international sur l'altération et la conservation de la pierre

Avec le concours du programme national de recherche 16, Fonds national suisse pour la recherche

scientifique, avec le Centre international pour la conservation de Rome et le Conseil international des monuments et des sites. — Deux volumes 15 × 21 cm, 1276 pages. Editions Presses polytechniques romandes, 1985. Prix, broché, Fr. 155.—.

Le Congrès de Lausanne est consacré aux différents problèmes touchant à l'altération de la pierre de taille et de sculpture, à la détérioration des monuments anciens et aux principaux aspects de la conservation du patrimoine architectural. Il permet aux scientifiques et à tous les praticiens de la restauration d'échanger les résultats de leurs recherches et de leurs expériences pratiques.

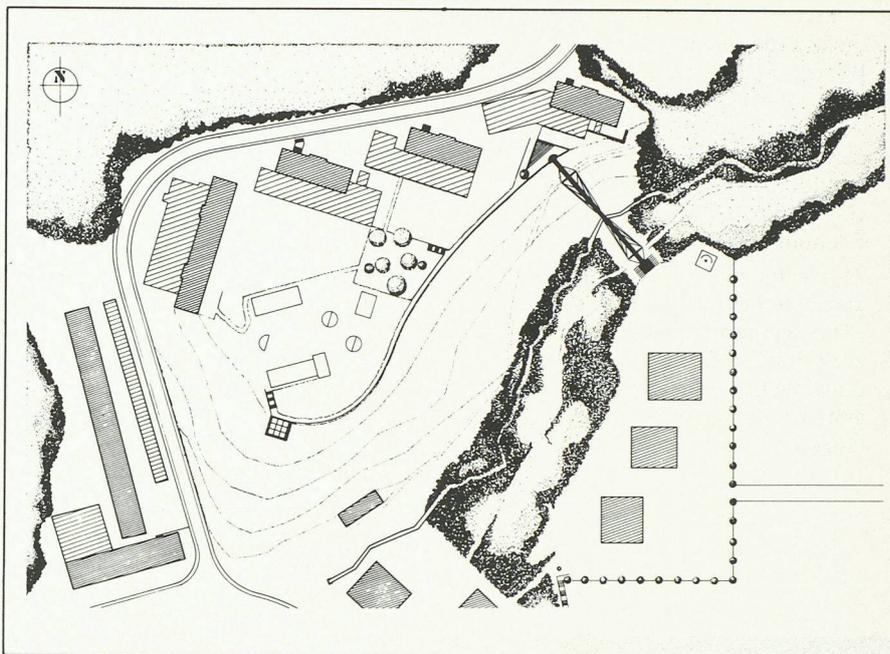
Les actes du Congrès de Lausanne, rassemblés dans deux volumes, s'adressent aux participants et à toutes les catégories professionnelles dont l'activité touche de près ou de loin le domaine de la pierre. Ils constitueront certainement pour tous une précieuse source d'informations et un encouragement à poursuivre les efforts nécessaires pour mener à bien toute œuvre de conservation.

Actualité

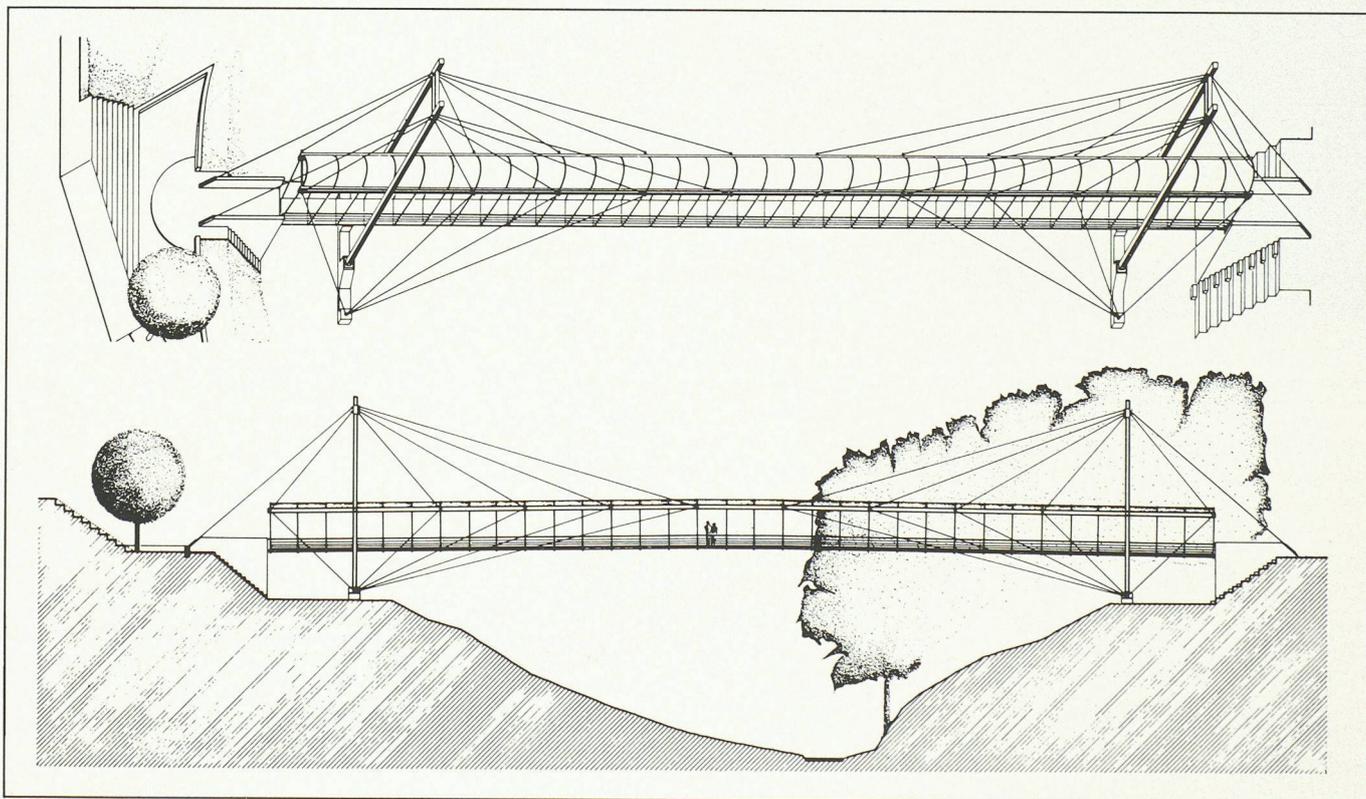
Prix de la construction métallique 1985

Le département d'architecture de l'EPFL vient de publier une brochure consacrée aux lauréats du Prix de la construction métallique 1985¹. Rappelons que le Centre suisse de la construction métallique, à Zurich, accorde un montant de 7000 francs pour la remise, tous les deux ans, de prix à des étudiants de ce département. Ces distinctions récompensent des lauréats qui ont consacré leurs projets d'atelier ou de diplôme à des ouvrages métalliques ou y ont intégré des éléments de structure métallique. Peuvent aussi y prétendre des travaux réalisés lors du cours «Projets de structures» du 4^e semestre.

¹Département d'architecture de l'EPFL, commission d'information, avenue de l'Église-Anglaise 12, 1006 Lausanne.



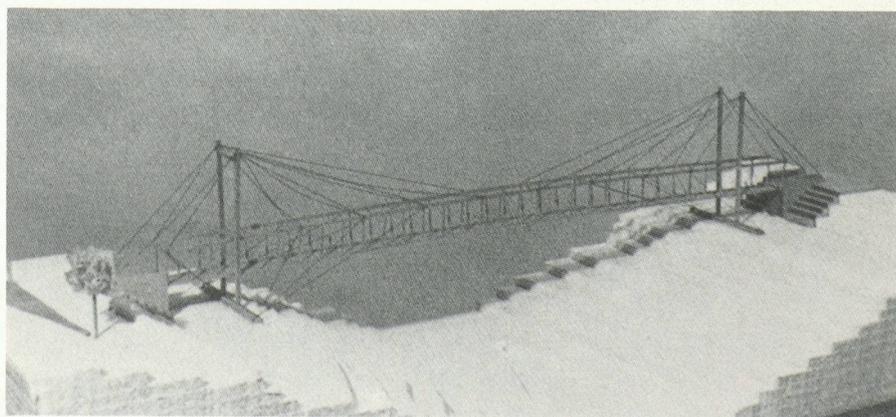
Marius Andreetti (1^{er} prix) : plan de situation.



Marius Andreetti (1^{er} prix) : axonométrie (en haut) et coupe longitudinale.

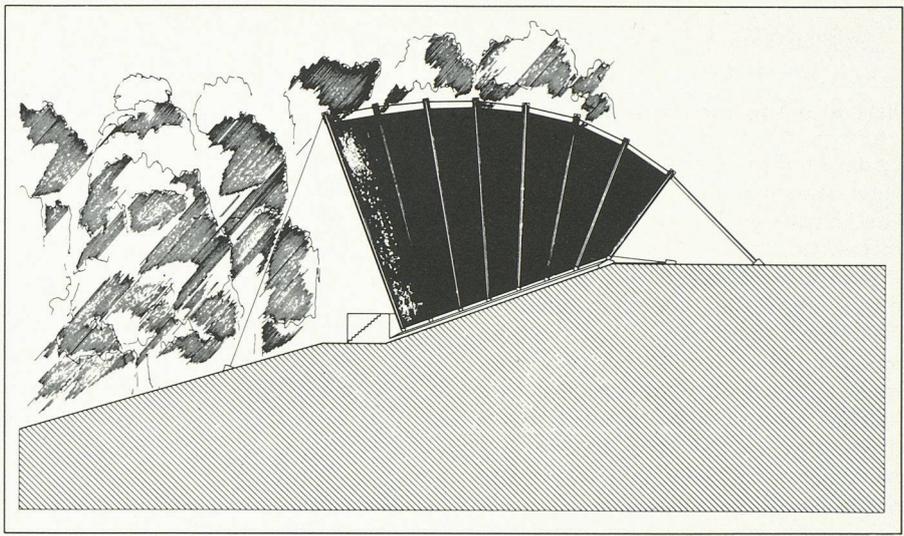
En 1985, le jury était formé de MM. Franz Fueg, Jean Petignat et Alain Tschumi, professeurs au département d'architecture de l'EPFL, Dominique Langer, ingénieur civil SIA, représentant le Centre suisse de la construction métallique, et Max Richter, architecte SIA, expert extérieur nommé par le centre. Il a attribué les prix suivants :

- 1^{er} prix : Fr. 2500.—. Pont couvert pour piétons, par M. Marius Andreetti. «Ouvrage convaincant par la beauté, la légèreté et l'ingéniosité de la construction. Le travail comprend beaucoup de détails soigneusement résolus.» (Extrait du rapport du jury.)

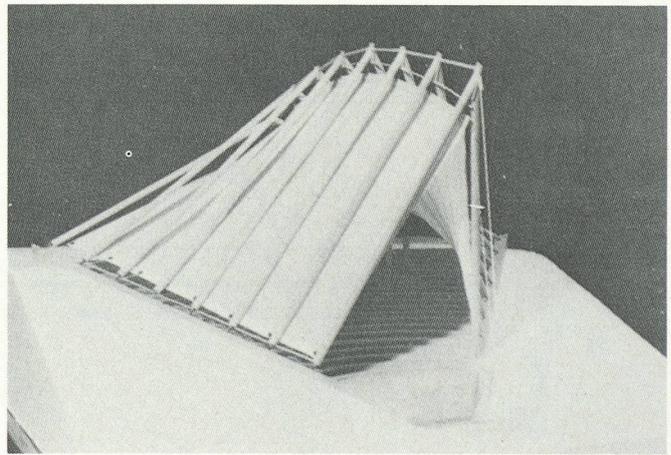
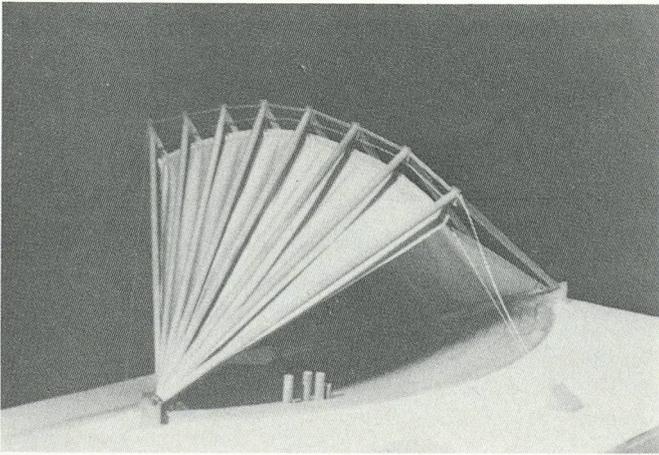


Marius Andreetti (1^{er} prix) : maquette du pont couvert pour piétons.

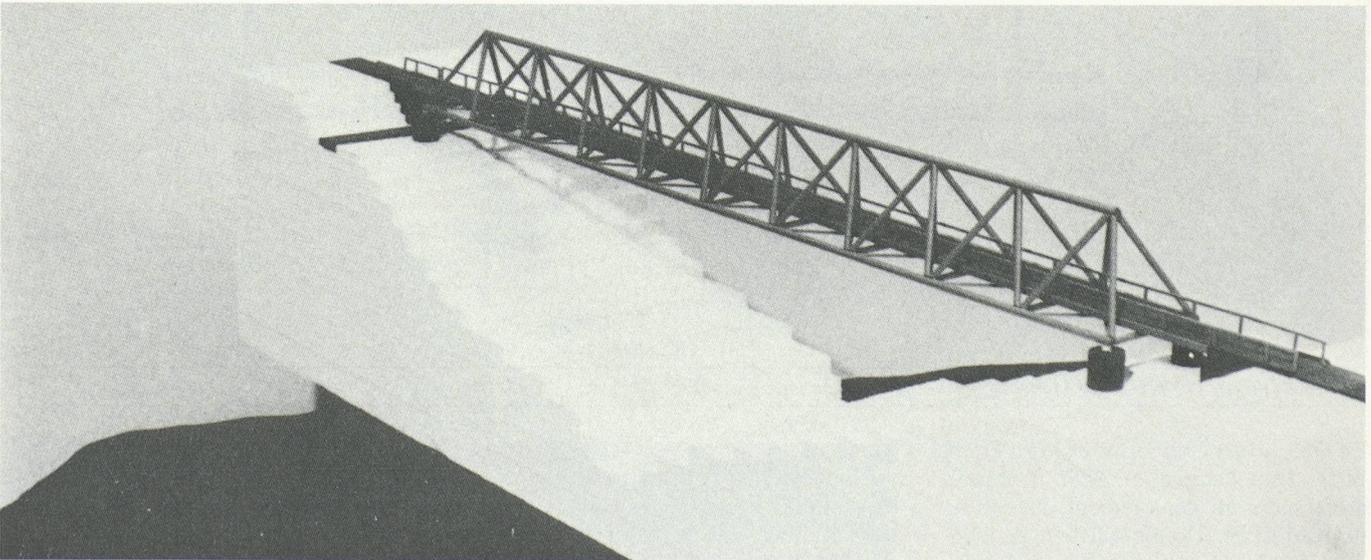
- 1^{er} prix: Fr. 2500.—. Couverture d'un théâtre de plein air au Signal de Bougy, par M^{lle} Elisabeth Sternheim et M. Marius Andreetti.
«Création d'un espace original autant dans la solution couverte que fermée. Grande cohérence entre la forme, le choix du matériau et la construction. Economie de moyens.» (Jury.)
- 2^e prix: Fr. 2000.—. Pont couvert triangulé pour piétons, par M. Ueli Brauen.
«Ouvrage remarquable par sa pureté et sa simplicité. Expression très claire d'un système porteur primaire et d'un système de circulation secondaire.» (Jury.)



Elisabeth Sternheim et Marius Andreetti (1^{er} prix): couverture du théâtre de plein air du Signal de Bougy.



Elisabeth Sternheim et Marius Andreetti (1^{er} prix): maquette de la couverture du théâtre de plein air.



Ueli Brauen (2^e prix): pont couvert triangulé.

Actualité

L'utilisation mesurée du sol : une nécessité à la lumière de l'histoire

«La menace nous force à agir.» C'est ainsi que pourrait s'énoncer l'une des conclusions d'une étude qui a analysé le comportement des hommes par rapport à l'utilisation du sol au cours des deux derniers siècles. Ce travail a été exécuté par Christian Pfister et Werner Thut sur la demande du programme national de recherche sur le sol¹.

Pourquoi les Suisses, si peu gaspilleurs, ont-ils tant de peine à adopter une attitude économique envers le sol ?

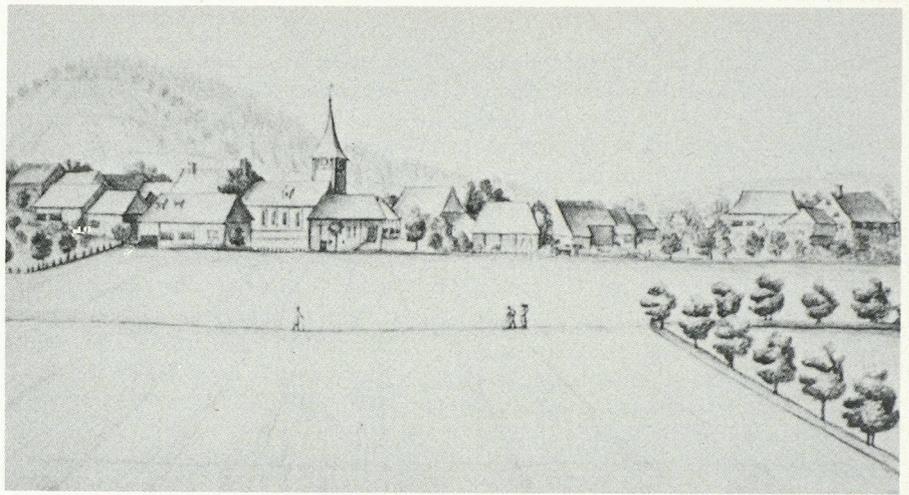
Les auteurs pensent que la crise écologique ne marque pas notre vie quotidienne et que les véritables menaces ne sont que pour demain.

Au XVIII^e siècle, chaque génération avait l'occasion de vivre une fois dans sa vie au moins une période de famine, de détresse ou de misère. On économisait alors rigoureusement le sol. La construction de bâtiments était strictement interdite en dehors de l'enceinte du village. La démolition de bâtiments pouvait être ordonnée.

Economie de pénurie sous l'ancien régime

Les champs, qui représentaient des surfaces relativement importantes, ne suffisaient néanmoins pas à nourrir la population. La raison de cette pénurie résidait dans le régime d'affectation des terres agricoles, qui empêchait toute augmentation de la production. Il était interdit de transformer les champs cultivés en prairie pour faire paître le bétail. Par consé-

¹*Haushälterischer Umgang mit Boden – Erfahrungen aus der Geschichte*, par Christian Pfister et Werner Thut. Disponible à la Direction du PNR « Sol », Eigerstrasse 65, 3003 Berne, au prix de Fr. 5.—.



quent il était impossible d'augmenter le volume de fumier. La politique du sol au XIX^e siècle paralysait la capacité d'innovation de la société et déterminait une pénurie d'approvisionnement à long terme, alors qu'aujourd'hui l'utilisation du sol est orientée presque unilatéralement vers la satisfaction des besoins individuels tout en vidant la substance écologique.

XIX^e siècle : changement de politique

La nouvelle politique libérale du XIX^e siècle donna une nouvelle orientation à l'utilisation du sol. Les propriétaires obtinrent des droits illimités à disposer de leurs terres. Ce changement libéra un potentiel d'innovation prodigieux : les pommes de terre en grande culture, la stabulation d'été et le fourrage de trèfle élevèrent le niveau d'approvisionnement. Mais, malgré cette révolution, le développement est resté stable et cela à cause des forces d'inertie des structures établies. L'extension des villes était empêchée par des limitations en matière de transport et de ravitaillement. Le développement des campagnes se heurtait aux anciennes structures encore en place.

Et après ?

Un nouvel ordre agricole, déterminé par les règles du jeu d'un marché dirigé par l'Etat et un développement démesuré, a caractérisé l'évolution du XX^e siècle. L'importance de la perte des terrains agricoles depuis le milieu de ce siècle est inquiétante. Cent mille hectares, dont une partie constituait l'un des meilleurs terrains agricoles du pays, ont été urbanisés en une génération. Cela est d'autant plus effrayant que nous occupons le sol de manière irréversible.

La politique de demain pourra difficilement corriger les fautes commises. Il faut dès aujourd'hui prévoir et résoudre les problèmes. Pour cela, une certaine marge de manœuvre de l'Etat, soutenue par un consensus général, est nécessaire.

L'histoire montre que développement économique et modernisation ne s'opposent pas nécessairement à une utilisation mesurée du sol.

«Nous avons la capacité de parvenir à la connaissance, la nature pas. Nous avons la liberté de décision, la nature pas.» C'est ainsi qu'Elisabeth Kopp s'est exprimée au Congrès annuel des «aménagistes» suisses en 1985.

Le rassemblement des connaissances de base nécessaires à ce processus de décision est le but et la tâche du programme national de recherche sur le sol.

Vie de la SIA

Campagne de publicité de la Société Suter + Suter SA

*Après un débat à l'assemblée
des délégués*

La campagne de publicité menée par la Société Suter + Suter SA, à Bâle, durant les mois d'avril à juin 1986, a été mise en cause par plusieurs sections de la SIA et par le Groupe spécialisé de l'architecture (GSA). Elle a été violemment critiquée et considérée comme une infraction au règlement sur la publicité (règlement SIA

